

FRANZ DE HAES (2006)

*Les Pas de la voyageuse Dominique Rolin*

Bruxelles

Éditions Labor

268 p.

ESTRELLA DE LA TORRE GIMÉNEZ

Paru en Belgique en juillet 2008 et à Paris en septembre de la même année, *Les Pas de la voyageuse Dominique Rolin* constitue un excellent travail de recherche réalisé par Frans De Haes, bon ami de cette romancière née en Belgique mais nationalisée française, et profond connaisseur de sa production littéraire.

De Haes ne se limite pas à rédiger la première autobiographie de cette auteure, depuis longtemps parisienne mais qui n'oubliera jamais ses origines bruxelloises en nommant toujours la Belgique "le pays natal", mais il nous guide dans son univers littéraire, dans sa longue et hétérogène trajectoire d'écrivaine. Comme le reconnaît De Haes lui-même dans son introduction, il était urgent d'évaluer en toute justice la profondeur et la singularité de l'ensemble de la production de Dominique Rolin ainsi que son histoire complexe.

De riches archives inédites, récupérées de la Bibliothèque municipale de Vichy et des Archives et Musée de la littérature de Bruxelles fournissent une solide base historique et biographique à l'ensemble de l'essai. Elles nous renseignent sur le rapport difficile que la romancière a toujours entretenu avec la Belgique et sur ses origines compliquées.

L'étude nous aide en même temps à comprendre la "matière" à partir de laquelle Dominique Rolin a construit toutes ses histoires et à quel point sa vie et son œuvre constituent un tout.

La méthode utilisée par De Haes, faire coïncider la biographie de Dominique Rolin avec l'apparition de ses romans, éclaire le lecteur à propos du lien intime existant entre les deux, sa bibliographie et sa

biographie n'auraient pas pu exister séparément. Ses récits ne sont que le résultat de ses expériences vitales, rien n'y est inventé, ils ne constituent qu'une sorte d'appui psychanalytique qui l'aide à survivre.

De Haes nous propose douze lectures des livres qu'il a considéré comme indispensables pour justifier les nœuds étroits existants entre la fiction et la réalité vécue: *Les Éclairs*, *Artémis*, *Dulle Griet*, *La Rénovation*, *L'Ombre suit le Corps*, *L'Infini chez Soi*, *Le Gâteau des Morts*, *La Voyageuse*, *Deux Femmes un Soir*, *La Maison*, *La Forêt*, *Le Souffle*, *Le Corps* et *L'Accoudoir*. Comme il l'affirme "Un premier livre sur un écrivain aussi singulier se devait d'aller au plus profond de l'œuvre" (9).

Le constant va-et-vient entre les différents écrits auquel nous soumet De Haes est nécessaire pour dégager le mouvement et le rythme d'une œuvre qu'il qualifie d'abondante et de subtile.

À travers l'analyse des œuvres commentées, Franz de Haes nous fait connaître toutes les scènes et motifs récurrents dont la romancière s'est inspirée, les thèmes qu'elle récupère assidument.

Le propos ultime de l'étude, c'est de démontrer que la majorité des écrits intimes de Dominique Rolin ne sont en réalité que des romans de soi, son inspiration ne lui vient que des souvenirs familiaux qu'elle aurait probablement souhaité oublier, mais qui lui reviennent quand elle se place devant une feuille blanche.

*Les Pas de la Voyageuse* se clôture sur l'analyse de son dernier roman, *Lettre à Lise*, paru en 2003, "où la conscience d'un destin [...] devient sur-aiguë, où elle se fait [...] conscience accélérée mais très précise de la vie comme passage" (260).

De Haes complète son parcours biobibliographique avec quelques photos qui l'illustrent à la perfection. En partant de celles de ses grands-parents maternels, Léon Cladel et Julia Mullem, nous ferons la connaissance de ses parents, Esther Cladel et Jean Rolin, de son premier mari, Mottart, et du second, Bernard Milleret, sans oublier Philippe Sollers, son grand amour longtemps caché.

Le petit album familial se complète avec celles de la romancière elle-même depuis son enfance, en passant par son adolescence de lectrice infatigable; des instantanés pris dans des moments-clés de sa carrière

littéraire, pour finir avec la photo qui nous la montre dans sa réalité la plus actuelle.

Si avec le temps, la romancière a donné les clés de ses récits, il restera toujours un mystère difficile à résoudre. Parisienne d'adoption, elle sera élue en 1989 membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. De Haes donnera les clés de cette double "allégeance" dans un fragment de *Un Convoi dans le Vacarme du Temps*:

Je dois tout à la Belgique où je suis née, où j'ai grandi. Elle a modelé ma mémoire à travers le rayonnement de milliers d'images. Il y a eu le noyau familial d'abord, ses maisons, la forêt, l'école, puis une collection de paysages, des villes, la peinture et les livres, des gens qui tous ont participé à l'apprentissage comme rêvé de ma jeunesse.

Je dois tout à la France où je me suis installée au lendemain de la guerre en y apportant un capital de souvenirs. Ce n'était donc pas un exil, mais une transplantation. Le second terrain s'est révélé aussi fécond que le premier. (86)

Pour son biographe, le double enracinement allait fructifier quand la romancière renaît dans les années 60 avec sa révolution copernicienne vers le Nouveau Roman. Son "pays natal" est toujours resté ancré dans sa mémoire et elle l'a récupéré à travers son histoire, ses peintres, ses villes toujours présents dans ses romans. Comme l'affirme De Haes, la nouvelle technique romanesque lui sert à: "se nourrir des expériences en cours et mettre au point ainsi *une figure* et une *scansion*, bien plus abruptes et justes, de sa mémoire en acte" (210), ainsi qu'à se forger "une forme adéquate aux divisions *entre* et *dans* les consciences, divisions dont elle avait saturé ses romans précédents" (211).

Inestimable, le travail de recherche réalisé par Franz De Haes réussit à intéresser le lecteur à d'autres interprétations possibles de l'ensemble de l'œuvre de cette belge que l'on sent dépaycée dans son Paris d'adoption.